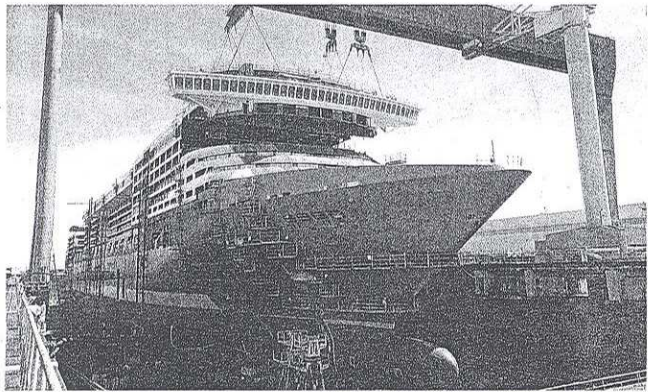


## Chantiers navals

# Un secteur en panne de stratégie

● Au Maroc, le secteur des chantiers navals est sous-exploité. Pourtant, il pourrait apporter un véritable coup de pouce à l'industrie nationale grâce à la multitude de métiers qu'il englobe. Explications.



● Les chantiers navals constituent pour de nombreuses villes portuaires dans le monde, comme Saint-Nazaire en France, une source de richesse et de création d'emplois.

En réussissant l'émergence d'une industrie navale digne de ce nom, le royaume arriverait non seulement à combler son retard, mais aussi à donner un sérieux coup de pouce au processus d'industrialisation du pays. En effet, qui dit chantier naval fait référence en même temps à une multitude de métiers liés soit à la réparation ou à la construction navale. «La réparation navale comporte tout d'abord les métiers de coque, c'est-à-dire du carénage : enlèvement de rouille, peinture et chaudronnerie. Ensuite, il y a les métiers de bord centrés autour de la tuyauterie, la propulsion et, les équipe-

ments électroniques y compris pour les courants forts. Cette multitude de spécialités génère une mosaïque de métiers forcément ancrée dans le tissu industriel qui contribue de manière substantielle à son développement», détaille l'expert maritime, Najib Cherfaoui. À l'heure où le gouvernement vient de lancer une nouvelle phase du Plan Émergence pour le développement de l'industrie, le domaine des chantiers navals devrait alors plus que jamais être pris en compte pour un pays qui voit transiter auprès de ses côtes environ 75% des flux maritimes mondiaux. «Malheureusement, c'est un secteur qui est complètement

ignoré dans la politique industrielle», regrette Chafiq Essakalli, PDG chantiers et ateliers du Maroc (CAM), l'une des très rares sociétés qui opèrent dans ce domaine au Maroc.

### Vision globale

Rattraper le retard considérable accumulé au fur et à mesure des années permettrait de capter une bonne partie de la demande nationale (malgré la faillite du pavillon national) et étrangère qui se tourne désormais vers d'autres destinations concurrentes à l'image de Las-Palmas dans les Îles Canaries. Pour le secteur portuaire, cela serait également synonyme d'une mise à niveau en termes d'infrastructures avant de profiter à d'autres secteurs de l'économie nationale, notamment l'industrie. Sur ce dernier point, il ne faudrait pas uniquement se contenter de satisfaire les attentes au niveau national ou régional. Les opportunités sont plus considérables qu'elles ne paraissent. «Il faut plutôt avoir une vision planétaire et capter de nouveaux marchés en faisant du Maroc un pivot de proximité navale pour l'industrie sud-coréenne ou chinoise. De cette manière on peut atteindre, à l'horizon 2022, 1% du PIB marocain», pronostique Najib Cherfaoui. ●

PAR OUMAR BALDÉ  
o.balde@leseco.ma

### Réflexion

En dehors du projet de réalisation ou de déplacement de l'actuel chantier naval du port de Casablanca annoncé pour début 2016, le ministère de l'Équipement, du transport et de la logistique planche sur une stratégie de développement des infrastructures portuaires, notamment à la construction et à la réparation navale. Une étude devrait déterminer les atouts du royaume avec ses milliers de kilomètres de côtes et ses chances de figurer sur la cartographie mondiale. Les résultats permettront de définir les sites potentiels pouvant abriter soit des chantiers navals ou encore des travaux de restructuration, modification et extension des chantiers existants. Le coût d'investissement en infrastructures portuaires à l'horizon 2030 est estimé à près de 75 MMDH. Par ailleurs, il faut souligner que de nombreuses études ont été menées à plusieurs reprises au cours des dernières décennies sans qu'elles n'aboutissent sur du concret.

Q/R



**Chafiq Essakalli**  
PDG Chantiers et ateliers  
du Maroc (CAM)

## «C'est un secteur à très fort potentiel»

### Les ÉCO: Pensez-vous que les chantiers navals peuvent servir de levier à l'industrie nationale?

**Chafiq Essakalli :** Il est clair que c'est un levier à l'industrialisation. Un navire est une ville flottante, mais dans un volume restreint, et il concentre toutes les technologies. Pour construire un bateau, on fait appel à différents types de métiers. C'est un processus qui n'est pas soumis à une automatisation et fait appel à une main-d'œuvre importante. La construction navale est un facteur de création d'emplois et d'industrialisation.

### Que faut-il aujourd'hui au Maroc pour réussir l'interconnexion entre chantiers navals et industrie ?

Pour arriver, nous avons besoin d'une infrastructure suffisante dans les ports. Sous un autre angle, la législation devrait également évoluer. Je tiens à souligner que nous avons commencé une expérience de construction de bateaux de pêche à Agadir.

### Pensez-vous que c'est une niche suffisamment exploitée dans la politique industrielle ?

Elle est complètement ignorée. Elle n'y figure même pas. C'est vraiment dommage, car c'est un secteur à très fort potentiel; le besoin local est réel, sans parler de la demande étrangère. C'est une situation déplorable qui serait peut-être due au fait que le secteur ne se fait pas suffisamment entendre. Aujourd'hui, seuls 3 à 4 opérateurs s'y activent. ●